



Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010
Bulletin Bibliographique

Laurent COULOMB, Aspects du catholicisme français au XX^e siècle. L'apostolat niçois d'Auguste Valensin (1935-1953)

Cannes, Alandis Éditions, 2009, 273 p.

Frédéric Gugelot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22680>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Laurent COULOMB, Aspects du catholicisme français au XX^e siècle. L'apostolat niçois d'Auguste Valensin (1935-1953) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-33, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22680>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Laurent COULOMB, Aspects du catholicisme français au xx^e siècle. L'apostolat niçois d'Auguste Valensin (1935-1953)

Cannes, Alandis Éditions, 2009, 273 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Laurent COULOMB, Aspects du catholicisme français au xx^e siècle. L'apostolat niçois d'Auguste Valensin (1935-1953), Cannes, Alandis Éditions, 2009, 273 p.

- 1 En 1935, un brillant professeur de philosophie de l'Université catholique de Lyon, le jésuite Auguste Valensin, rejoint Nice. De vrais soucis de santé justifient ce retrait mais derrière la quête du bon air méditerranéen se dissimulent les menaces qui planent au-dessus d'un penseur disciple de Blondel dont les enseignements et le charisme sont alors perçus comme remettant en cause l'orthodoxie promue par Rome. Car l'homme est un enseignant hors pair, un philosophe prometteur, qui refuse de faire du thomisme l'horizon indépassable de toute pensée catholique. Mais la menace, la lassitude combinée à la maladie poussent Valensin à rejoindre les jésuites de Nice et à éviter par la même occasion toute condamnation. Cet éloignement à un prix: il se retrouve coupé de toute bibliothèque de recherche, éloigné de ses étudiants et de la vie intellectuelle qui, jusque-là, sont au centre de ses engagements. «Le philosophe désormais devait céder le pas au prêtre» (p.53).
- 2 L'intérêt de cet ouvrage réside justement dans l'étude de cet après-menace. Elle montre d'abord une réelle fidélité à l'Église. L'homme reste un prêtre, qui se veut un missionnaire de sa foi auprès des milieux incroyants, et un médiateur, conférencier à succès. Mais c'en

est fini de son œuvre, il n'écrit plus d'ouvrages philosophiques. La vie niçoise de Valensin est marquée par un net repli, repli sur l'apologétique, repli sur le local.

- 3 Il décide de se consacrer à l'apostolat surtout individuel où l'on retrouve cette attention jésuite, ce souci permanent de former une élite de laïcs apte à faire face aux mouvements de l'histoire. Sa méthode consiste à partir des centres d'intérêt de l'interlocuteur pour lui faire découvrir indirectement la foi. Il insiste sur l'amour filial de Dieu et rejette tout rigorisme. Il est le guide spirituel de nombreuses femmes et entretient une vive amitié, où se mêlent plaisirs intellectuels et volonté apologétique, avec des athées comme Roger Martin du Gard, Paul Valéry et André Gide. Sa position d'«apôtre parmi les incroyants» (p.204) obtient une réelle fécondité humaine mais ses amitiés s'inscrivent souvent en marge du catholicisme ou chez les incroyants. N'ayant découvert qu'à la mort de son père son ascendance juive, il combat l'antisémitisme et montre, après-guerre, un vif souci du dialogue judéo-chrétien.
- 4 Surtout, le P. Valensin n'hésite pas à s'abandonner à ce que l'auteur appelle heureusement de «pieuses mondanités» (p.161). Il tient ainsi une place de choix au sein du Centre universitaire méditerranéen, sorte d'université pour adultes. Ses conférences de culture générale portent surtout sur l'Italie (Dante en particulier), la littérature et la philosophie, dont son maître Blondel. Ses interventions connaissent un vif succès et sont des moments forts de la vie culturelle niçoise. Certains lui reprochent alors d'être plus un prédicateur mondain qu'un apôtre de l'esprit, il reconnaît que des accommodements sociaux peuvent se révéler nécessaires à la diffusion de son message et à la sensibilisation au christianisme. Cette stratégie de présence au monde est renforcée par cette contrainte du repli sur le local. L'auteur montre que ce choix d'A. Valensin lui permet d'expérimenter la vision blondélienne sans craindre les foudres des autorités ecclésiales. Il parvient à constituer autour de lui un réseau d'amitiés et de partage culturel et spirituel. Mais le décès du jésuite, en 1953, entraîne son délitement, aucune institution ne pérennise son action. La parution, après sa mort, de quelques livres entretient un moment la flamme: ainsi *La joie dans la foi* (quel titre programmatique!), parue en 1954, se vend à cent mille exemplaires.
- 5 Laurent Coulomb mène avec bonheur l'étude, si rare, de la reconversion d'un intellectuel d'Église sous la menace d'une condamnation. Valensin modifie profondément les orientations de sa vie alors même que jamais il ne fut condamné, on saisit à travers ce destin le poids écrasant de l'institution et de l'auto-censure.